

Cette école, tous frais compris, nous coûte environ 50 mille francs jusqu'à ce jour. Dix mille francs nous ont été donnés par M. le Marquis de Bata, catholique anglais. J'ai pu consacrer à cette œuvre 20 mille francs pris sur les offrandes que j'ai reçues de 1870 à ce jour; 20 mille francs m'ont été donnés spécialement pour cette école par plusieurs bienfaiteurs, durant mon dernier voyage en Europe. Il nous manque donc encore 50 mille francs. J'espère que 30,000 francs suffiront pour y installer 50 élèves agriculteurs. Nous compléterons l'École petit à petit, à mesure que les 20,000 francs qui manquent nous arriveront.

Il est inutile de faire observer que nous pourrions par la suite augmenter le nombre de nos jeunes agriculteurs; car le produit de leur travail couvrira, nous l'espérons, les frais qu'ils nous occasionneront. Nous avons presque terminé cette année le canal d'assainissement dans la vallée marécageuse; nous avons agrandi un peu le local et nous avons fait des plantations en bon nombre.

Si les événements politiques n'occasionnent pas ici de troubles, je pense envoyer 12 élèves à l'École agricole et les occuper à défricher ou à améliorer nos terres. Nous avons déjà fait nos préparatifs.

Patronages.—Les patronages contribuent beaucoup à l'éducation morale et religieuse des enfants qui ne fréquentent pas les écoles et passent la semaine dans les ateliers ou se livrent aux travaux de la campagne. Les jours de fête et les dimanches, nous tâchons d'en réunir un certain nombre chez nous. Ils assistent à la messe, à une instruction religieuse et au salut. Ils se récréent le reste du temps sous la surveillance d'un maître d'école. Nous ramenons souvent par ce moyen à la pratique des devoirs religieux des jeunes gens qui, à cause de leur grande ignorance, ont vécu toute leur vie éloignés des saints Sacraments. On voit par là l'importance des patronages; d'autant plus que dans ce pays le contact des schismatiques, des protestants, des juifs et des musulmans expose la jeunesse au plus grand danger de se perdre. Depuis longtemps nous avons organisé un patronage à Bethléem que nous tâcherons d'améliorer dans quelques mois; nous en avons ouvert un à Jérusalem depuis quelque temps, à la demande de Mgr. le Patriarche. Un prêtre du Patriarcat, M. l'abbé Sarena, le dirige.

Conclusion.—Vous voyez, Messieurs et chers Bienfaiteurs, ce que nous avons pu réaliser, grâce à votre charité; mais il reste encore beaucoup à faire. Outre que nous devons pourvoir à l'entretien de 60 élèves de l'Orphelinat, de nos étudiants et aux frais des deux patronages, il nous faut de plus continuer les travaux de construction à l'Orphelinat de Bethléem, et avancer les travaux préparatoires à l'École agricole. J'ai la douce confiance, Messieurs et chers Bienfaiteurs, que vous continuerez à nous aider par des sommes abondantes, dans la certitude que vos sacrifices seront largement récompensés par le Seigneur. De notre côté, nous ne cesserons de prier, chaque jour, à cette intention et nous tâcherons d'employer le plus utilement possible vos offrandes.

En 1867, nous n'avions que douze orphelins, logés dans une très-petite maison de location; elle se composait de trois pièces seulement; tout y manquait. Aujourd'hui nous possédons un orphelinat à Bethléem, une école d'agriculture en formation, deux patronages et un bon terrain, aux portes de Jérusalem, propre à une école. Qui aurait jamais osé espérer qu'en 9 ans nous serions parvenus à ce résultat?

Confiance donc, Messieurs et chers Bienfaiteurs; la Providence qui nous a fait arriver jusqu'à ce point bénira nos efforts et achèvera l'œuvre entreprise.

Veillez agréer, très-dignes Collaborateurs et chers Bienfaiteurs, l'expression de ma reconnaissance, et soyez assurés des sentiments affectueux de

Votre dévoué serviteur en Notre-Seigneur,

A. BELLONI,

Chanoine honoraire du St Sépulchre, Directeur de l'Orphelinat de Bethléem.

N. B. Les offrandes peuvent être envoyées au Révd. M. H. Picard, Séminaire de Montréal, Canada.

— La nomination d'un ministre d'agriculture pour la Puissance du Canada se fait attendre. Quelques journaux informent que ce qui empêche d'en faire le choix, c'est que les aspirants sont nombreux; dans tous les cas, nous n'en savons rien. Mais ce qui nous étonne le plus, c'est que notre député à la Chambre Fédérale, M. Pantaléon Pelletier, ait refusé d'accepter un siège au Sénat ensemble avec le porte-feuille de Ministre de l'Agriculture: c'est de la part de M. Pelletier, un acte de désintéressement digne d'être envié par ceux de ses amis et collègues qui lui disputent l'honneur de devenir ministres. Dans tous les cas, cette nomination ne doit pas tarder à se faire, si l'on tient à ce que notre Gouvernement Fédéral soit au complet, à l'ouverture des Chambres qui aura lieu le 8 février prochain. Pour le siège vacant de la Division Grandville au Sénat, on mentionne les noms de MM. J. B. Pouliot et P. Trémblay. Le *Morning Chronicle* de Québec fait mention de M. A. Joseph de Québec comme ayant droit à cette nomination à titre de grand propriétaire dans le comté de Témiscouata. Pour ne pas blesser les susceptibilités d'un de nos confrères de Québec, nous nous arrêtons ici quant à cette nomenclature de noms que nous fourrissent les journaux politiques qui ont chacun intérêt à faire mousser leur candidat, au grand ennui de l'honorable premier ministre de la Puissance.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX (Suite)

Nourriture à donner aux veaux.—On donne parfois aux jeunes veaux du lait écroulé en y ajoutant des farines pour en former une soupe; les farines de blé, de seigle et d'orge, surtout les premières, sont alors employées. On y ajoute aussi parfois des carottes cuites écrasées; les panais, dit-on, sont préférables; soumis à une bonne cuisson, bien écroulés et le plus parfaitement mélangés au lait, ceux-ci constituent une excellente soupe, très-grasse et très-succulente; cette racine porte facilement et vite à l'engraissement et produit une excellente graisse par les principes farineux qu'elle renferme. Si un veau ainsi nourri se vend un peu moins cher, il coûte en revanche beaucoup moins; c'est, du reste, le principal problème à résoudre en ce pays où la culture des panais se fait sur une bien petite échelle.

Souvent les jeunes veaux sont atteints de diarrhée, surtout si on ne leur administre pas toujours des rations à peu près uniformes et d'une température sensiblement la même. Il faut combattre ce mal avec promptitude, car il emporte fréquemment le veau en un court espace de temps. On lui administre en ce cas des soupes coupées avec de l'eau d'orge. Pour prévenir cet accident, quelques éleveurs ajoutent un œuf cru à une ou deux rations de la journée.

Si, au lieu d'engraisser le veau, on le destine à l'élevage, on coupe, au bout de quelques jours, les coupes ou le lait, avec une certaine quantité d'eau pour en faire peu à peu des soupes de plus en plus conformes à celles que l'on